



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Dépôt : Wavre MASSPOST

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002
N° 167 – Septembre 2018, 43^e année
Imprimé et distribué à 1500 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tél. 071 - 88 00 40 - Joseph.Burgraff@kongolo.be - www.kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg : IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial-Kongolo »

Souvenir, Mémorial, Patrimoine...

Je suis frappé par l'intérêt croissant apporté au patrimoine et à sa protection. On parle de patrimoine immatériel, on le répertorie, on le protège. C'est un vrai capital à gérer, qui fait le lien avec le passé et nous projette vers l'avenir. Il met en évidence l'importance des racines ; il faut des racines pour vivre ! Le patrimoine est ainsi non seulement un capital, mais une capitalisation, une masse dynamique d'expériences, de connaissances, de travail, d'inspirations, de rêves. Le patrimoine n'est pas seulement une sorte de musée ou d'album de vieilles photos, mais un laboratoire d'avenir. La fidélité au patrimoine ne consiste pas à reproduire des modèles qui ont réussi mais à inventer dans la même veine, face à des situations neuves et à des besoins nouveaux.

C'est le sens de la recommandation de Jésus à la dernière Cène : Vous ferez cela en mémoire de moi... Il ne demande pas seulement à ses disciples de reproduire un geste, mais de reproduire une dynamique, celle du don total, du don de la vie. Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.

Au fil des flâneries liées au temps des vacances, je suis passé récemment à Ypres où tout parle de la Grande Guerre. Une ville souvenir dans ses pierres, dans sa culture, dans ses monuments. Chaque soir la ville organise le « Last Post ». Cette petite célébration est devenue une institution que l'on pratique depuis 100 ans. Elle attire un public nombreux, largement un millier de personnes ce jour-là, surtout des jeunes. Il faut arriver bien avant l'heure pour trouver place à la porte de Menin. Quelques consignes sont données, qui sont parfaitement respectées : attitude respectueuse, silence total, pas d'applaudissements. A 20.00 heures résonne la sonnerie d'hommage, suivie du dépôt de fleurs, en mémoire des victimes de la guerre. Le climat de respect est impressionnant, il habite la foule et crée une vraie communion dans le souvenir et la réflexion. Impressionnant !

Cela me fait songer au Mémorial des martyrs de Kongolo, qui est au cœur de la présence spiritaine à Gentinnes. La journée Kongolo, la veille de la Pentecôte, est aussi un « Last Post », un souvenir dynamique des missionnaires qui ont donné leur vie pour rester aux côtés des pauvres et des réfugiés.

Nous vivons du témoignage courageux et du dynamisme de ces martyrs. Dans un monde différent, terriblement marqué par la sécularisation, ils nous apprennent les attitudes justes de témoins de l'Evangile. En dehors de l'Evangile, il n'y a pas de petit manuel du parfait missionnaire. C'est Jésus lui-même qui nous apprend à voir, à écouter, à entendre, à comprendre, à avoir compassion. Comme les martyrs de Kongolo, nous sommes disciples missionnaires, missionnaires parce que disciples.

Avec vous, nos amis, que nous retrouvons à nos côtés sur la route de chaque jour, et qui partagent notre mission.

Père Joseph BURGRAFF

Le Réseau Foi et Justice Europe Afrique (AEFJN).

En 1988, une cinquantaine de congrégations internationales missionnaires constituèrent un réseau destiné à lutter contre les causes structurelles du sous-développement en Afrique, plus particulièrement les causes socio-économiques du sous-développement.

En effet, il apparaissait de plus en plus que, faute de s'attaquer aux décisions injustes que prennent l'Union Européenne (U.E.) et ses Etats membres pour profiter des ressources des pays d'Afrique sub-saharienne, ces derniers pays continueraient indéfiniment à vivre dans la misère et à dépendre de « l'aide » des pays mêmes qui la pillent.

Des antennes nationales regroupant les congrégations membres furent constituées dans une dizaine de pays européens ; l'antenne belge fut créée en 1977. Les antennes assurèrent l'animation des membres de leurs congrégations et se lancèrent dans différents plaidoyers sur des thèmes considérés comme prioritaires par l'ensemble du réseau, entre autre la dette, le commerce des armes légères, les accords de partenariat économique entre l'Europe et l'Afrique, l'accaparement des terres, la qualité des médicaments, la commercialisation des soins...

Un Secrétariat international fut créé à Bruxelles pour informer les antennes, les animer, les mettre en réseau notamment avec des partenaires africains. Récemment, le Secrétariat a développé AEFJN dans différents pays africains comme le Cameroun, la Centrafrique et le Kenya ; des antennes s'organisent peu à peu dans d'autres pays africains en lien avec les commissions diocésaines Justice et Paix. Ainsi AEFJN connaît une croissance en Afrique tandis que les antennes européennes souffrent du vieillissement de leurs membres.

Aujourd'hui l'antenne belge AEFJN compte 15 congrégations, soit plus de mille membres. Elle est active dans de nombreux réseaux et coupoles d'ONG belges et internationales ; elle est partenaire de l'antenne camerounaise. Elle écrit de nombreux articles de vulgarisation dans les ECHOS d'AEFJN, le magazine en ligne d'AEFJN (www.aefjn.org).

L'antenne belge cherche à se renouveler en recrutant des laïques et des laïcs amis des congrégations membres. Si vous êtes intéressé.es, vous pouvez envoyer un courriel au frère Christian Roberti, le coordinateur de l'antenne, à l'adresse suivante : crob.cssp@gmail.com

Réfugiés: casser les clichés!

Cathobel 11 juillet 2018 par Jean-Jacques Durré

Alors que le gouvernement allemand risque de se déchirer sur la question migratoire et au moment où des pays prennent des mesures dures à l'égard des réfugiés, il est peut-être temps de briser certaines idées préconçues.

La migration reste un sujet clivant, y compris au sein du monde chrétien. Le dernier sommet de l'Union européenne, consacré principalement à la crise des migrants, l'a encore prouvé. Les préjugés à l'égard des réfugiés et des migrants sont nombreux. En Belgique et en Europe, si on ne peut vraiment parler de *chasse aux migrants*, il faut reconnaître que nous n'en sommes pas loin. Tout est mis en place pour fermer les frontières et durcir les politiques d'accueil, parfois au mépris des lois internationales sur l'asile et le secours à apporter à tout être humain en difficulté, quelle qu'en soit la cause. Pire encore, on vise à criminaliser l'action de certains citoyens qui viennent en aide ou hébergent des migrants!

Tel un venin qui se répand silencieusement dans le sang, l'idée d'invasion a fait son chemin jusqu'à devenir pour beaucoup une réalité. Alors que c'est faux.

Dans son rapport annuel sur les «Tendances mondiales 2017», le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), rejette l'idée reçue – et politiquement exploitée – selon laquelle les réfugiés se trouveraient pour la plupart dans les pays de l'hémisphère nord. C'est le contraire souligne le HCR: ce sont les pays en voie de développement qui accueillent près de 85% des réfugiés relevant du mandat du HCR, soit 16,9 millions de personnes. Or, beaucoup de ces pays d'accueil vivent déjà dans des conditions de grande misère.

La vérité des chiffres

Selon le rapport de l'agence onusienne, le Liban, la Jordanie et la Turquie sont les terres où l'accueil est généreux. Le pays dirigé par Recep Tayyip Erdogan accueille 3,5 millions de réfugiés, principalement syriens, qui ont fui leur pays pour échapper aux combats. Si on compare le nombre de réfugiés accueillis par rapport à la population nationale, au moins une personne sur six est un réfugié au Liban! Le pays du Cèdre reste celui qui accueille le plus grand nombre de réfugiés. En Jordanie, cette proportion est d'une personne sur 14 et d'une sur 23 en Turquie. Et on ose parler d'*invasion* dans nos contrées? Précisons encore que la Jordanie et le Liban n'ont pas adhéré à la Convention de Genève sur le droit d'asile. Dès lors, de nombreux réfugiés ayant trouvé l'asile dans ces deux pays se trouvent dans un vide juridique.

A la lecture des chiffres, on constate que la situation est alarmante sur l'ensemble de la planète. Fin 2017, on recensait 68,5 millions de réfugiés, déplacés internes et demandeurs d'asile dans le monde, contraints de fuir leur pays à cause de guerres, des violences et des persécutions! Un triste record jamais atteint jusqu'ici. Dix ans plus tôt, le nombre de personnes déplacées était de 42 millions. Et même si on prend en considération les quelque 5 millions de personnes qui ont pu rentrer chez elles en 2017, plus de 16 millions d'êtres humains sont devenus des personnes «déracinées» l'an dernier, soit un habitant de la planète sur dix. 52%, soit plus de la moitié, ont moins de 18 ans, dont 174.000 enfants non accompagnés et séparés de leurs familles, selon le quotidien américain *The New York Times*.

D'autres chiffres interpellent. Alors que l'on parle généralement de migrants ou de réfugiés, en mélangeant les deux catégories, il faut savoir que parmi les 68,5 millions de personnes ayant fui leurs pays, 25,4 millions sont des réfugiés proprement dits – dont près de 5,4 millions sont des Palestiniens relevant de la compétence d'une autre agence spécialisée des Nations-Unies, à savoir l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) –, c'est-à-dire des personnes qui ont quitté leur foyer et leur terre pour se rendre dans un autre pays, 40 millions sont des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays et 3,1 millions sont des demandeurs d'asile. Pour cette dernière catégorie, leur nombre a augmenté d'environ 300.000 unités en 2017. Il a en revanche baissé d'autant chez les déplacés «internes». Les pays qui comptent le plus grand nombre de personnes déplacées sont la Colombie (7,7 millions), puis la Syrie (6,2 millions), et la République démocratique du Congo (4,4 millions).

Quelle est la situation en Europe?

Fin 2017, le Vieux Continent a accueilli environ 6,1 millions de réfugiés. Toutefois, si l'on exclut la Turquie, qui prend en charge actuellement 3,5 millions de réfugiés au terme d'un accord peu glorieux signé avec l'Union européenne, ce chiffre tombe à 2,6 millions. On le constate: nous sommes loin d'un envahissement!

Si aujourd'hui, Berlin fait marche arrière dans l'accueil des migrants et réfugiés (la chancelière Angela Merkel voulant éviter une implosion de sa coalition et notamment de son alliance avec la CSU bavaroise), l'Allemagne est la seule nation européenne à figurer parmi les dix pays les plus accueillants. En 2015, le gouvernement de l'époque a décidé d'ouvrir les portes du pays aux réfugiés: 970.400 réfugiés, dont 496.700 Syriens et 130.600 Irakiens, résidaient outre-Rhin, fin 2017. L'Allemagne arrive donc à la 6e place dans le classement du HCR.

Si l'Europe perçoit cette présence de migrants et de réfugiés sur son territoire comme une véritable invasion, l'incidence des réfugiés sur la population des différents pays reste faible. Les deux pays où le rapport entre le nombre des réfugiés et celui des habitants est le plus élevé sont la Suède et Malte, avec respectivement 23,4 et 18,3 réfugiés pour mille habitants (données HCR de 2016). Et même si les côtes italiennes constituent l'un des principaux points d'entrée des réfugiés en Europe, l'Italie se trouve au bas de l'échelle avec 2 réfugiés pour mille habitants.

Selon l'accord conclu lors du sommet des chefs d'Etat et de gouvernements de l'UE, fin juin, la Commission et le Conseil vont devoir explorer les possibilités de créer dans des pays tiers, surtout africains, des «plateformes de débarquement» des migrants récupérés en mer, en collaboration avec le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés et l'Organisation internationale pour les migrations. Ces plateformes devraient distinguer les migrants économiques des personnes qui peuvent prétendre à l'asile. Reste à savoir ce qu'il adviendra des personnes qui fuient la misère, ces fameux «migrants économiques»! De même, l'accord prévoit aussi que les migrants et candidats réfugiés qui sont parvenus jusqu'en Europe seront transférés dans des centres installés dans les Etats membres, sur base volontaire. C'est dans ces centres que seront distingués les «migrants irréguliers» de ceux qui ont besoin d'une protection internationale. Question: que fera-t-on des «irréguliers»? Enfin, l'engagement «honnête» signé avec la Turquie sera poursuivi. Il est prévu de

débloquer la deuxième tranche des 3 milliards d'euros versés à Ankara dans le cadre du plan UE-Turquie, en vertu duquel le pays d'Erdogan s'est engagé à empêcher les migrants de prendre la mer Egée pour rejoindre la Grèce. Dans le même temps, 500 millions d'euros vont être transférés dans le Trust Fund for Africa, à destination des pays africains censés remplir la même mission.

Nouveau plan d'action

Face à cette situation, tout le monde convient de la nécessité de mettre en place des solutions humaines pour ces personnes cherchant à trouver asile ailleurs et ayant tout quitté pour fuir les combats, conjuguées à des mesures visant à coordonner et régler la politique d'accueil. Car, la migration reste le grand défi actuel et, comme le soulignait le Secrétaire général de l'ONU António Guterres, le phénomène est inévitable.

Dans cette perspective, le diplomate italien Filippo Grandi, Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, a exprimé sa solidarité avec les réfugiés et les communautés qui les accueillent, à l'occasion de la Journée mondiale du réfugié le 28 juin. Il a annoncé que quatorze pays expérimentent un nouveau plan « *qui entend répondre à la situation des réfugiés à travers le monde, de manière globale, sans laisser des pays ou communautés livrés à eux-mêmes* ». Ce plan d'actions sera présenté en octobre prochain à l'assemblée générale des Nations-unies. L'objectif est d'en faire bénéficier tous les réfugiés et pas seulement ceux qui se trouvent dans des conditions désespérées.

Il est en effet plus que temps que l'ensemble des nations de notre planète prenne ce dossier. Le phénomène a pris tellement d'ampleur qu'on ne peut plus trouver des solutions partielles, en fonction des pays ou même des continents. Il faut travailler pour que les murs tombent mais surtout pour que les mentalités évoluent. On ne doit plus permettre que des migrants recueillis en mer Méditerranée – le plus grand cimetière au monde... – soient rejetés d'un pays à l'autre comme lors de l'épisode de l'Aquarius fin juin. Il faut mettre fin à des politiques inhumaines comme celle de tolérance zéro du président américain Donald Trump ou comme la nouvelle loi approuvée par le Parlement hongrois, interdisant aux ONG de venir en aide aux migrants. Il en va de l'avenir de notre humanité.

Jean-Jacques Durré, Cathobel, 11 juillet 2018

Centrafrique : nous refusons de voir s'imposer le règne de la terreur.

Nous, organisations engagées en République Centrafricaine, sommes profondément préoccupées par la sévère dégradation de la situation sécuritaire en République Centrafricaine. Une succession d'événements tragiques a marqué le début de l'année 2018, sabotant les efforts quotidiens de la population pour préserver le vivre-ensemble et faire face aux défis de la pauvreté.

Le 29 juin 2018, à l'évêché du Diocèse de Bambari, **l'abbé Firmin Gbagoua**, directeur de Caritas Bambari, a été assassiné par balles par des éléments de groupes armés. Il était profondément engagé en tant que prêtre proche des fidèles, en tant qu'intellectuel, en tant qu'homme de terrain comme Secrétaire Diocésain de la Caritas Bambari. Depuis mars 2018, il s'agit du 3^{ème} prêtre assassiné dans ce pays. Lieux de refuge, havres d'accueil pour l'ensemble des populations, les communautés reli-

gieuses ont été violemment visées et touchées. L'assaut du 10 avril au quartier du Pk5 à Bangui, et les troubles qui en ont découlé, ont également fait de nombreuses victimes. Pourtant de plus en plus de voix s'élèvent pour affirmer que ces violences n'ont pas pour origine un rejet entre communautés de différentes confessions, qui vivent ensemble depuis longtemps.

Ces événements tragiques s'inscrivent dans une dégradation générale et rapide de la situation sécuritaire du pays depuis plusieurs mois, et sont motivés par des raisons autres, notamment l'intérêt pour les richesses naturelles du pays. Une géographie de la terreur s'est imposée, avec de nombreuses villes et plusieurs villages assiégés : Batangafo, Mobaye, Zemio, Ndéle, Bria, Bambari, l'axe Mbres - Kaga Bandoro. En effet, 14 des 16 préfectures restent dominées par des groupes armés, composés en partie d'éléments étrangers, franchissant aisément les frontières difficiles à garder. Ces groupes, instables dans leur composition et leurs alliances, nébuleux dans leur organisation, pratiquent viols, rapt et traite d'êtres humains. Face à cet état de fait, l'Etat peine à rétablir son autorité et assurer ses fonctions régaliennes. A l'heure actuelle, on compte près de 700 000 personnes déplacées, et près de 500 000 réfugiées à l'étranger, selon Najat Rochdi, coordinatrice humanitaire des Nations Unies en RCA. En cette année 2018, 70^{ème} anniversaire de la signature de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, nous sommes profondément attristés et préoccupés par cette situation qui meurtrit tout un peuple, qui voit, impuissant, se désagréger un vivre ensemble jusque-là possible entre différentes communautés sur le territoire.

Signataires : Académie de la Paix, Actions Solidaires du Grand Ouest de Centrafrique, zone France-Europe Alliance Evangélique Mondiale Aide aux Eglises d'Afrique Caritas Internationalis Congrégation du St Esprit - France Délégation Catholique pour la Coopération Observatoire Pharos Pax Christi - France Secours Catholique Caritas France Service de la Mission universelle - Conférence des Evêques de France

11 juillet 2018

Les spiritains au Congo RDC

Nous avons des liens particuliers avec le Congo où tant de spiritains belges ont été missionnaires. C'est aussi le pays de nos martyrs qui ont choisi de rester dans la souricière de Kongolo malgré le danger.

Quand les vingt martyrs sont tombés à Kongolo, ce fut un désastre, comme une amputation à la petite province de Belgique, une plaie dont elle ne se remettrait pas. Maintenant, 50 ans plus tard, ils sont là, les spiritains Congolais, une province naissante. De vrais signes d'espérance dans un pays meurtri et saignant. Les vieux missionnaires sont un peu comme Abraham : c'était long, l'attente de l'accomplissement de la promesse. Mais leur foi n'a pas été trompée. De jeunes Africains ont trouvé dans notre vie et dans l'exemple des martyrs une inspiration pour nous rejoindre, malgré nos faiblesses.

Certes, pas pour reprendre toutes nos vieilles missions mais, comme nous-mêmes autrefois, pour répondre aux nouveaux besoins de leur église et de leur pays. Le récit n'est pas terminé : il continue. Nous mettons notre main sur l'épaule de ces jeunes et leur confions l'héritage pour demain.



Le mot du Père Charles

Jésus commença à envoyer ses disciples...!

...et il n'a jamais cessé de les envoyer, de **nous** envoyer, nous qui sommes **ses disciples** d'aujourd'hui. **C'est logique**: un disciple est d'abord à l'écoute de son maître, bien sûr, mais c'est pour aller ensuite transmettre ce qu'il a appris! Non? Un élève, un étudiant, un apprenti finit par devenir professeur, médecin, maçon... Un puits n'a de sens que s'il devient fontaine...

Ces disciples qu'il envoie, au civil, c'étaient des pêcheurs, un collecteur d'impôts, un ex-terroriste..., des galiléens! comme lui, le fils d'un charpentier! **C'étaient des laïcs**, quoi! Très vite ils auront à faire aux prêtres... comme Amos, que Dieu avait été chercher derrière ses bœufs pour parler en son nom au sanctuaire royal de Bethel...

Quel culot! Ce charpentier se met à parler au nom de Dieu (Dieu en direct!). Et voilà qu'il prend même l'initiative d'envoyer des disciples pour répandre **sa vision** sur Dieu, **sa « théologie »**. Est-ce étonnant que les « prêtres » aient tôt décidé de le faire taire, de le faire crucifier?...

Mais si nous sommes *Joyeux dans l'Espérance*, n'est-ce pas parce que **son** message a survécu depuis 2000 ans et qu'il s'est répandu dans le monde entier? Un Dieu que tous les hommes peuvent appeler: « Notre Père! »

Le danger? c'était de faire de ces « apôtres » des évêques, des prêtres et pour finir des diacres..., avec **la tentation de prendre le pouvoir** dans et sur l'Eglise;... de faire des laïcs des **assistants** (« assis! ») et des **ouailles** (« tais-toi, écoute! »)...

Or quand Jésus, là-haut sur la montagne, a fait sa « déclaration gouvernementale », **il s'est adressé à tous les hommes**, du monde entier. C'est à tous les hommes et, bien sûr, à toutes les femmes, aux jeunes, aux enfants, aux malades et aux bien-portants... qu'il a dit: *Vous êtes le sel de la terre. S'il perd sa saveur, il ne vaut plus rien. On le jette dehors... Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à votre Père!* »

Tous missionnaires!

Depuis le dernier Concile (la 2^{ème} moitié du 20^{ème} siècle!!!), quand nous baptisons un enfant, garçon ou fille, nous disons cette prière « ahurissante » lors de l'Onction du St Chrême: « *Désormais tu fais partie du peuple de Dieu; tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi!* »

Cela veut dire plutôt: « **Lève-toi, bouge, parle, rayonne, engage-toi, deviens serviteur-servante à la suite de Jésus qui t'envoie!** »

Roi: tu es responsable de la création, de la terre sur laquelle tu vis, et de ceux qui vivent avec toi...

Prophète: parle! ne garde pas pour toi la Bonne Nouvelle qui fait ton bonheur et donne sens à ta vie...

Prêtre: tu es capable de **mettre** la création, les hommes **en relation** avec le Créateur et Père de tous. Tu es, par ta seule existence, un lieu de rencontre entre Dieu et les hommes.

« *Ce que tu fais aux autres, ce que les autres te font, c'est à moi que vous le faites!* »

Va, mon disciple, deviens missionnaire de la JOIE DANS L'ESPERANCE! »

Père Charles

Les spiritains congolais forment maintenant une province spiritaine autonome, jeune, dynamique, disposant de moyens limités, mais qui se prend courageusement en charge, dans un pays miné par les guerres, par la mauvaise gestion, la peur et la pauvreté. Leur provincial, le Père Crispin Mbumba nous envoie des nouvelles et commence par remercier les lecteurs de *Joyeux dans l'Espérance* qui, depuis 6 ans, financent partiellement la maison de formation de Kongolo. En bref, voici les nouvelles:

- Il y a actuellement 45 jeunes en formation dans 4 maisons (prépostulat à Kongolo, philosophie à Kinshasa, Théologie à Kolwezi et noviciat à Lubumbashi). Pour vous donner une idée: chaque étudiant en philosophie ou en théologie coûte 2500 dollars par an
- Il y a des communautés financièrement fragiles (Kongolo: la Fraternité et la Kangoy, Manono et Kindu); de nombreuses maisons de communauté ne sont plus entretenues, faute de moyens
- Une aide régulière vient de la congrégation, mais diminue d'année en année
- Nous avons deux sources de financement propres: des locaux loués à Kolwezi, et l'œuvre Brottier de Banza Lemba. Ensemble: 30.000 dollars par an.
- Il y a beaucoup d'autres très beaux projets dans les tiroirs, mais les financements pour les lancer se trouvent de plus en plus difficilement...

Le supérieur nous demande de l'aider à trouver des partenaires ou organismes de financement. L'appel est lancé, comme une bouteille à la mer. Ou plutôt comme un souci partagé là où on sait qu'il sera entendu.

Qu'on se le dise

La communauté de Gentinnes renforcée a repris toutes ses activités d'accueil et d'animation après un sérieux ralentissement depuis 2009. Nous ne pouvons plus offrir de logements que pour une douzaine de personnes, dans l'aile de la communauté. Mais les salles d'accueil sont nombreuses pour un accueil en journée. Nous recevons surtout des groupes paroissiaux (retraites de confirmation), mais pas uniquement. Beaucoup de ces groupes organisent des piqueniques; d'autres font appel au traiteur voisin.

Adresse de contact: accueil@Kongolo.be

Un tout nouveau site vous donne d'autres détails: www.Kongolo.be. **Visitez-le!**

NOS DEFUNTS

Le Seigneur accueille ses amis

Sr Henry (Elise Claessen), des Filles de la Croix, ancienne de Kindu, août 2018, 90 ans.

Le Frère Marcel BOSSUYT, mariste, ancien de Kindu, le 2 août 2018, Genval, 90 ans.

Mme ENGEL Henriette (maman du Père Philippe ENGEL), le 19 juillet 2018.

Sr VERDAY, Marie-Thérèse, Carmélite (St Joseph), le 6 juillet 2018, Bruxelles, 99 ans.

Mr TEPONNOU, Louis (papa du Père Aurélien, de Molenbeek), le 31 mai 2018 à Douala (Cameroun), 75 ans.